

Veenhof, Klaas R., "Kaniš, kârum. A. Philologisch", *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie* 5, Berlin 1976-80, 369-378.

Veenhof, Klaas R., "A Deed of Manumission and Adoption from the Later Old Assyrian Period, Its Writing, Language and Contents in Comparative Perspective", *Assyriological Studies pres. to F. R. Kraus*, Ed. G. van Driel et al., Leiden 1982, 359-385.

Veenhof, Klaas R., "Status and Offices of an Anatolian Gentleman – Two Unpublished Letters of Huharimataku from Kârum Kanish", *Anatolia and the Ancient Near East. Studies in Honor of Tahsin Özgüç*. Ed. K. Emre et al., Ankara. Türk Tarih Kurumu Yayınları, V.dizi, 43, 1989, 515-525.

Note sur le terme *hurtišši* dans les textes de Boğazköy

Marie-Claude Trémouille (Roma)

À ma connaissance, le terme *hurtišši*¹ ne comparait dans la documentation hittite actuellement publiée que 7 fois, et dans des textes dont les points communs me semblent évidents.

Je me propose ici de reporter les différents passages où ce mot est employé et de tenter, sur la base du contexte où il est utilisé, d'en déterminer le sens.

1. *hurtišši* comme épithète de la déesse Hebat

Dans l'entrée Hebat du *Reallexikon für Assyriologie*², J. Danmanville énumère plusieurs mots qui spécifient parfois le nom de cette divinité³. L'un d'entre eux est *hurtišši*.

Elle cite, comme attestation de cette épithète, le rituel kizzuwatnéen KUB XXX 31 + XXXII 114 (CTH 479)⁴, relatif à des pratiques culturelles liées aux concepts de "royauté" et de "réginité" et datable de l'époque de Hatt.III/Tud.IV.

Dans un passage de ce texte, où l'on décrit les rites effectués le matin du 21^{ème} jour, on déclare:

Ro II

50' A-NA dHé-pât hur-ti-iš-ši-i l u-zi-an-za IŠ-TU ŠA LUGAL
51' IŠ-TU MUŠEN ši-pa-an-ti EGIR-an-ma Ú-NU-UT LUGAL ap-pa-an-zi
52' nu nam-ma l u-zi-an-za ŠA MUNUS.LUGAL IŠ-TU MUŠEN [ši-pa-a]n-ti

¹ Le premier signe cunéiforme avec lequel ce mot est écrit présente trois valeurs *har*, *hur* et *mur*, cf. HZL n° 333. Anticipant les résultats de mon étude, je propose dès maintenant une lecture *hurtissi*.

² RIA IV (1972-75) 326-27.

³ J. Danmanville, *loc. cit.*, 327: "signalons encore plusieurs épithètes attributives des H. kizzuwatniennes dont souvent le sens est obscur, comme c'est le cas pour ... *hurtišši*..."

⁴ Ce texte est publié en transcription et traduction dans R. Lebrun, "Textes religieux hittites de la fin de l'empire", *Hethitica* II (1977) 94-116. L'auteur lit *hurtišši*.

- 53' *Ú-NU-TUM*-ma EGIR-an *Ú-UL* ap-pa-an-zi MUNUS.LUGAL-[UT]-*TUM-kán*⁵
im-ma
54' an-da KAxU-az me-ma-i ták-ša-an l u-zi-an-za
55' *IŠ-TU* SILÁ ši-pa-an-ti nu *Ú-NU-UT* LUGAL ap-[pa-an-zi]⁶
56' MUNUS.LUGAL-*UT-TUM*-ma-kán an-da KAxU-az me-mi-an-zi

- 50'/51' Il (= le prêtre) offre à Hebat *hurtišši* de la chair d'oiseau de la part du roi et on retient en arrière l'objet du roi;
52' ensuite, il [offre] de la chair d'oiseau de la part de la reine,
53'/54' mais on ne retient pas en arrière l'objet; au contraire, il dit avec la bouche (= à haute voix?) (le mot) "régin[ité]"; parallèlement
55' il offre (54') de la chair d'agneau et on re[tient] l'objet du roi
56' et/mais on dit avec la bouche (= à haute voix?) (le mot) "réginité".

Une autre mention de Hebat *hurtišši* se trouve à la fin du même document. On y décrit toujours les rites relatifs au 21^{ème} jour, à effectuer cette fois pendant la nuit:

Vo IV

- 20 ne-ku-za [me-hur a-pi-e]-da-ni-pát UD-ti GE₆-az *I-NA* É ^dIM
21 É ^dHé-pát]Éši-na-ap-ši
22 še-ḫi-el-li-[iš-ki-in] pí-an-zi *I-NA* É ^dU ḫa-am-ri-ia
23 ^dHé-pát hur-ti-[iš-ši-i?] *ÚA-NA* ^dHé-pát ḫa-a-ri-ia
24 še-ḫi-el-li-iš-[ki-in p]í-an-zi ^dḫi-la-aš-ši-ti-ia
25 ma-a-an še-ḫi-el-l[i-iš-k]i-iš e-eš-zi nu-uš-ši
26 pí-an-zi ma-a-an [NU.GÁ]L-ma nu-uš-ši *Ú-UL* pí-an-zi

- 20 et le s[oir] précisément (de) [ce] jour-là, la nuit, dans le temple du dieu de l'orage
21 dans le temple de Hebat] dans l'édifice *šinapši*
22 on offre une corbeil[le]; dans le temple du dieu de l'orage *ḫamri*
23 (à) Hebat *hurtišši* et à Hebat *hari*
24 on [o]ffre une corbeil[le]; et au dieu *ḫilašši*
25 s'il y a une corbeil[le], alors
26 on (la) (25) lui offre ; mais s'il n'y en a pas, alors on ne (la) lui offre pas.

⁵ R. Lebrun, *Hethitica* cit., 98, transcrit MUNUS.LUGAL-an-kán. Toutefois, on doit remarquer qu'il y a trace de deux signes ou d'un signe composé entre MUNUS.LUGAL et kán; ce que R. Lebrun lit -an- n'est, à mon avis, que la partie inférieure du second signe à demi effacé.

⁶ La restauration est sur la base de la l. 51'. Vu III 8 on attendrait plutôt EGIR-an appanzi.

Soulignons la présence dans le même passage⁷ des termes *hurtišši* – *hari* – *ḫamri*, ce qui n'est probablement pas fortuit, puisque nous les retrouvons mentionnés ensemble dans KUB LI 73, un fragment de rituel originaire, comme le précédent, du milieu culturel kizzuwatnéen⁸ et datant lui aussi, très probablement, de l'époque de Hatt.III/Tud.IV⁹.

Vo⁷

- 2']PA-NI KÁ Éḫa-am-ri
3']NINDA.SIG da-a-i <1>-EN¹⁰
4'] 1-EN-ma A-NA ^dHé-pát
5'] 1-EN-ma A-NA ^dHé-pát hur-ti-iš-ši-ia
6' ^d]Hé-pát ḫa-a-ri-ia par-ši-ia
7']zi-iz-zu-ḫi-ia-az 4-ŠU ši-pa-an-ti
8']e-eš-ma-aš-ša-an QA-TAM
9']pát tu-u-az zi-ik-kán-zi

- 2']devant la porte de l'édifice *ḫamri*
3']il (= le prêtre?) prend [x] galettes et une
4'] et une pour Hebat
5'] et une pour Hebat *hurtišši*
6' pour]Hebat *hari* il rompt
7']de la caraffe il verse 4 fois
8']et . la main
9']précisément? ils tendent de loin.

Ce passage nous apprend que les offrandes destinées à Hebat *hurtišši*, tout comme celles pour Hebat *hari*, étaient déposées devant la porte de l'édifice *ḫamri*, alors que dans KUB XXX 31+ Vo IV 22 cité précédemment la corbeille des offrandes rituelles était placée à l'intérieur du temple du dieu de la tempête *ḫamri*.

⁷ Il. 22-24. Le premier paragraphe relatif à Hebat *hurtišši*, reporté plus haut, est lui aussi immédiatement suivi d'un paragraphe relatif à Hebat *hari* (Ro II 57'-61').

⁸ C'est ce que l'on peut déduire de la mention de Nupatik de Pipithi (vo⁷ 15') et de Zalmathi (vo⁷ 16'), ce qui nous ramène plus précisément à Manuzziya. Également dans KUB XXX 31+ III 17-22 Hebat *hari* est suivie de Nupatik, cette fois de Pišanuḫi. Comme j'ai déjà eu l'occasion de le souligner (*Orientalis Antiqui Miscellanea* vol. 1 [1994] note 13), l'homogénéité de ces textes est telle qu'on peut penser qu'ils dérivent tous d'un seul centre théologique, peut-être Kumanni ou Lavazantiya.

⁹ La datation proposée ici ne vaut bien sûr que pour la copie, la rédaction originelle du rituel pouvant être beaucoup plus ancienne.

¹⁰ On doit, à mon avis, intégrer 1 devant EN sur la base de Vo⁷ 12'. La distraction du scribe est confirmée par la répétition de 1-EN-ma dans Vo⁷ 13', successivement effacé.

L'association *hamri* – Hebat *hurtišši* se retrouve également dans KUB LIV 47, un petit fragment appartenant sans doute lui aussi à un rituel kizzuwatnéen ou même à la fête (*h*)*išuwā*:

- 3']x PA-NI la-[
 4' ur]uiz-zi-ia-a[n
 5']nu 1 NINDA.SIG dMUNUS.L[UGAL?
 6']A-NA HUR.SAG Za-a-ra pâr-ši-i[a
 7']ha-am-ri ha-an-da-a-an-zi nu 4 NINDA.SIG[
 8' EGIR-]ŠU-ma A-NA dHé-pât hur-ti-iš-ši-i 1 [
 9']-ta-az 4-ŠU ši-pa-an-ti 1 NINDA.[SIG

- 3' .] . devant . [
 4' la vi]lle de Izziya[-¹¹
 5'] et 1 galette à la déesse r[eine?
 6'] pour le mont Zara¹² il rompt

- 7'] *hamri* on prépare et 4 galette[s
 8' (mais/et)] ensuite à Hebat *hurtišši* 1 [
 9'] . (abl.) 4 fois il verse; 1 gal[ette

2. Le *hamri*

Vu que dans trois des quatre attestations du terme *hurtišši* reportées ci-dessus comparait le mot *hamri*, on peut supposer, avec quelque raison, que la détermination du sens de ce mot serait facilitée si l'on cernait mieux celui du terme *hamri*.

Toutefois, bien qu'attesté assez fréquemment, et non seulement dans des rituels kizzuwatnéens mais aussi dans les textes assyriens et nuziens¹³, le mot *hamri*¹⁴ n'a pas encore trouvé une traduction univoque.

¹¹ V. RGTC 6 (1978) 159; RGTC 6/2 (1992) 58. Cette localité du Kizzuwatna est mentionnée aussi dans KUB LVI 15 II 15 et dans KUB XL 2 Ro 27' (CTH 641).

¹² V. RGTC 6 cit., 494. Il s'agit d'une montagne divinisée, mentionnée dans le rituel de la fête (*h*)*išuwā* (KBo XVI 93 Ro 8' = KBo XV 66 III 2'; KBo XXXIV 184 Vo 3? (dupl. Bo 5587). Selon H. Otten, ZA 59 (1969) 250 note 22, ce toponyme pourrait aussi être lu A-a-ra.

¹³ K. Deller, Or NS 34 (1965) 385 souligne que: "Geographisch stammt die Mehrzahl der Belege aus dem Gürtel Nuzi – Assyrien – Syrien – Kleinasien. Das Wort wird fast ausschließlich in Verbindung mit dem Wettergott gebraucht; das *hamri* scheint ausserhalb der Stadt gelegen zu haben und muss nicht in jedem Fall ein "Tempel" gewesen sein".

¹⁴ V. CAD 6, 70: "sacred precinct (of Adad)"; CAD 5, 151-2; AHW, 318a "heiliger Bezirk (des Adad)"; GLH, 91: "un sanctuaire"; V. Haas - G. Wilhelm, AOAT S 3 (1974) 6 note 8: "... das sonst nur in Texten hurritischen Milieus und akkadischen Quellen bezeugte

Pour la présence fréquente du déterminatif É, *hamri* est souvent interprété comme un terme indiquant un édifice, de dimensions réduites (?). En Assyrie il s'agissait, semble-t-il, d'un endroit sacré, situé hors de la ville¹⁵, où l'on effectuait des sacrifices par le feu. Entre autres, on y brûlait (vifs?) les individus qui n'avaient pas respecté leur serment¹⁶. En milieu anatolien, selon E. Laroche, "le *hamri* [était] un sanctuaire consacré à Tessub et à d'autres divinités d'origine hurrite"¹⁷.

Le rapport qui, sur la base des documents présentés ci-dessus, semble exister entre la déesse Hebat et le *hamri*¹⁸ est attesté dès l'époque de Hattušili I: nous lisons, en effet, dans les Annales¹⁹ rédigées par ce souverain qu'il rapporta de la ville de Haššu, entre autres, des *hamri* d'or, ainsi que des statues d'or et d'argent de Hebat.

Dans ces *hamri* d'or rapportés en butin par Hattušili I, il me semble difficile de voir des maquettes d'édifice²⁰. On peut plutôt penser, à mon avis, qu'il s'agissait d'objets où les offrandes rituelles étaient consumées par le feu. La mention de récipients *hamrušhu* dans les textes administratifs de Mari relatifs aux métaux semble confirmer cette hypothèse²¹. Par un phénomène d'extension sémantique du nom

Wort *hamri* 'Heiligtum' "; K. Deller, Or NS 45 (1976) 38 avec note 24: "der *hamru* genannte Kultbezirk des Wettersgottes"; F. Starke, StBoT 31 (1990) 212: "Tempelchen, Kulthauschen"; V. Haas, WZKM 73 (1981) 11 avec note 52: "*hamri* ist die Bezeichnung eines bestimmten heiligen Gebäudes, in dem man in Assur beim Stadtgott den Eid schwur"; B. Menzel, Das Assyrische Tempel (1981), en particulier p. 38 et 69; A. Kammenhuber, Orakelpraxis (= TdH 7) (1976) 211: "ins Luwische entlehnt" et p. 124 où elle renvoie à E. Laroche, DLL, 129-130: "sanctuaire kizzouvatnien"; H. Otten, HTR (1958) 144; E. Neu, Fs. Sedat Alp (1992) 393 note 12; RLA IV (1972-75) s.v. *hamrišhara*: "Kultraum".

¹⁵ M. Weinfeld, "The worship of Molech and of the Queen of Heaven and its background", UF IV (1972) 146 avec note 106, fait observer que "the ceremony of the burning in Assyria was held in the *hamru* which was outside the city". Pour l'ubication du *hamri* à l'extérieur de la ville, l'auteur se base sur l'expression "Adad ana *hamrin* ušši", "Adad went out of the *hamru*" (Sumer 14 [1958] 46, 227).

¹⁶ Ainsi selon TCL IX, 57, 18: *apilšu rabû ina dha-am-ri ša dAdad iššarap* "son fils aîné sera brûlé (pour mourir) dans le *hamri* de Adad". Pour les rapports entre le *hamri* et le serment, v. B. Menzel, op. cit., 419.

¹⁷ E. Laroche, RA 47 (1953) 192.

¹⁸ Une autre confirmation de ce rapport nous vient d'Ugarit. Là le terme *hamri* devient une épithète de la déesse: *hbt hmrbn*, qu'il faut, probablement, lire Hebat *hamri*=*bi*=*ni*/*na*, c'est-à-dire Hebat, celle(s) du *hamri*. V. A. Herdner, Corpus des Tablettes en cuneiformes alphabétiques (1963), n° 166 = RS 1929 n° 4, 60; KTU 1.116, p. 317. Dans les textes de Boğazköy le terme *hamri* est mentionné encore avec Hebat dans KUB LIV 44, 3.

¹⁹ V. F. Imparati - C. Saporetti, SCO vol. XIV (1965), pp. 40-85; Ph.J. Houwink ten Cate, Anatolica X (1983) 90 sqq., Anatolica XI (1984) 47-83; H.C. Melchert, JNES 37 (1978) 1-22. A CTH 4 s'ajoute maintenant le fragment Bo 560, édité dans KUB LVII sous le numéro 48 (= KBo X 2 Ro II 32-40, avec quelques légères variantes), v. Th. v. den Hout, BiOr 47 (1990) 427.

²⁰ Ainsi pour V. Haas, WZKM cit., 11 note 12: "Hier ist *hamri* ein göttlich verehrtes 'Hausmodell'".

²¹ V. E. Limet, Textes administratifs relatifs aux métaux, Archives Royales de Mari XXV (1986): 499 Vo 15; 507, tranche 2; 511, 5; 512, 1; 513, 20; 520, 2; W. Von Soden,

d'un objet au local qui le contient, fréquemment attesté²², *hamri* aurait fini par signifier l'édifice même, d'où la présence, dans certains cas, du déterminatif É.

Ces quatre attestations du terme *hurtišši* comme épithète de la déesse Hebat ont de nombreux points communs, qu'il peut être intéressant de souligner ici.

D'une part, elles se trouvent toutes dans le même contexte rituel, lequel a, très probablement, une seule et unique origine, Kizzuwatna. Il s'en suit que le terme *hurtišši* appartient à la sphère religieuse. De plus, vu que la langue utilisée dans les textes d'origine kizzuwatnéenne est une langue "mixte", où se fondent souvent des termes hittites, louvites et hourrites dont la morphologie n'est pas toujours évidente²³, il est probable que le terme *hurtišši* appartienne lui aussi à cette langue hybride.

D'autre part, il est mentionné en union avec le mot *hamri*, que nous pensons être le nom d'un lieu où l'on effectue des sacrifices, en particulier par le feu, et le terme *hari*, dont le sens n'est pas encore établi²⁴, mais qui appartient lui aussi au vocabulaire religieux du Kizzuwatna et que l'on retrouve également dans des textes hourrites, quelquefois en union avec le nom du Soleil de la terre, Allani²⁵.

3. Le terme *hurtišši* dans des textes qui mentionnent des sacrifices d'oiseaux

Les observations ci-dessus sont confirmées par la mention du mot *hurtišši* dans KBo XXIV 60, un fragment²⁶ où l'on énumère des offrandes d'oiseaux. Ici *hurtišši* spécifie le nom d'un édifice:

Vo?

- 7' I-NA É hur-ti-iš-ši-ia [
8' ŠA-BA 1 MUŠEN pa-a-ri-l[i-ia
9' 1 MUŠEN-ma ar-ni-[ia
10' 1 MUŠEN-ma AŠ-R/ [

Or NS 58 (1989) 430. Selon ce dernier il s'agit là d'un "hurrit. Fremdwort", à rapprocher pour le suffixe *-šhi* de termes comme *huprušhi* ou *ahrušhi*.

²² V. M. Cl. Trémouille, Eothen 4 (1991) 81 avec note 19.

²³ Exemple en est le terme *uzianza* de KUB XXX 31 + XXXII 114, passim. Il s'agit là d'un substantif abnorme: on part d'un mot sumérien UZU, qui passe au hourrite – dans les textes kizzuwatnéens! – sous la forme *uzi* (v. GLH, 291) et qui est doté ici d'un suffixe louvite à l'accusatif pluriel *-anza*. V. R. Lebrun, *Hethitica* cit., 111. Cfr. aussi GLH, 19, à propos du hourro-hittite dans les textes de Boğazköy: "...morphologie flottante", "syntaxe relâchée"...

²⁴ Sur la base de la documentation hittite et hourrite, il semble s'agir d'un lieu cultuel, creux. Le terme *hari* a été comparé entre autres à l'hébreu *hor* "grotte" (v. J.M. de Tarragon, *Le culte à Ugarit* [Cahiers de la revue biblique] (1980) 99 avec note 34) et à l'arménien *ayr* "caverne, grotte" (v. J. Tischler, *HEG*, 172-3; J. Puhvel, *HED* III, 143 sq.).

²⁵ Par exemple dans KBo VIII 87 (= ChS I/5 N° 134) 5', 7' et 10'.

²⁶ On y mentionne entre autres le temple du dieu de l'orage Ro? 13' (*IŠ-TU É dU*) et celui de la déesse Hebat, Ro? 15' (*IŠ-TU É dHé-pát*).

- 7' dans l'édifice *hurtišši* [
8' parmi lesquels un oiseau *paril[i*
9' et un oiseau *arni*[
10' et un oiseau du lieu [

Le sacrifice d'oiseaux est fréquemment mentionné dans la documentation religieuse provenant du milieu kizzuwatnéen²⁷.

Il s'agit, en général, d'un holocauste (cfr. KUB XV 34 IV 50'-51': nu A-NA DINGIRMEŠ LUMESŠ gisERIN-aš 1 MUŠEN *pariliya* 1 MUŠEN *arniya warnuanzi*: "Et pour les divinités du cèdre²⁸ on brûle 1 oiseau *parili* (et) 1 oiseau *arni*" ou encore KBo V 1 II 1-3: 2 MUŠEN *haratni wašduli warnuwanzi*: "et pour le délit (et) pour le péché on brûle 2 oiseaux"), qui s'effectue devant et/ou à l'intérieur d'un édifice (le *hīlamar*²⁹ ou le *šinapši*³⁰, par exemple).

Rappelons que le sacrifice d'oiseaux semble dédié à des divinités infernales qu'il convient d'adoucir ou de se rendre amies et s'effectuer plus précisément lors de rites pour les défunts ou à l'occasion du traitement magique d'individus³¹.

En effet, les oiseaux sont des offrandes spécifiques pour les divinités "antiques", par conséquent chthoniennes, à la différence des bovins et des ovins dont le sacrifice appartient aux dieux "d'en haut"³².

Plus précisément, selon V. Haas-G. Wilhelm³³, le but des offrandes d'oiseaux aux divinités des Enfers est de "die Unreinheit in der Unterwelt zu fixieren", et, ainsi, de libérer les hommes de leurs maux. Les Auteurs citent, à titre d'exemple, "ein den Kizzuwatna-Ritualen nahestehender Text [KUB XLI 11], der listenartig die Opfertiere mit den ins Hethitische übersetzten Opfertermini aufführt"³⁴, c'est-à-

²⁷ V. Haas-G. Wilhelm, AOAT cit., 137, observent que "das Brandopfer überhaupt ist innerhalb Kleinasiens im wesentlichen auf den hurritischen Bereich beschränkt" et citent à ce propos H. M. Kümmel, StBoT 3 (1967) 23 sqq.

²⁸ Sur l'interprétation des divinités du cèdre comme divinités du *šinapši* et comme ancêtres divinisés, v. H. Otten, HTR, 110 sq. et 145. V. aussi M. Cl. Trémouille, Eothen cit., 81 note 21.

²⁹ *piran* *hīlamni*, par exemple dans KUB XVII 8 III 3, ABoT 29 + II 8, Bo 2987 Rs. 3'.

³⁰ Dans les textes hittites, le *hamri* partage parfois ses fonctions avec l'édifice *šinapši*. Ce dernier, en effet, est lui aussi un édifice dans lequel ou devant lequel on brûle des animaux, en particulier des oiseaux. Outre le texte KUB XXX 31 + le *šinapši* est associé au *hamri* aussi dans KBo XVI 89 Vo IV 1-2 et KBo XVII 70 Ro 19. Sur l'édifice *šinapši* en général v. F. Gentili Pieri, *Atti e Memorie "La Colombaria"*, vol. XLVII ns XXXIII (1982) 1-37.

³¹ Cfr. par exemple, KBo XVII 65 Vo 19-20 (CTH 489) ou KBo V 1 IV 27-29 (CTH 476).

³² Cfr. KUB VII 41 Vo III 34-38. V. H. Otten, ZA NF 20 (1961) 130-133. Sur les divinités "antiques" ou "primordiales", v. E. Laroche, "Les dénominations des dieux 'antiques' dans les textes hittites", Fs. Güterbock (1974) 175-185; A. Archi, "The Names of the Primeval Gods", Or NS 59 (1990) 114-129.

³³ V. Haas-G. Wilhelm, AOAT cit., 36: "Vogelbrandopfer ... treten vorwiegend im Zusammenhang mit einem Reinigungsritus auf." Voir aussi pp. 50-58 et 137-142.

³⁴ *op. cit.*, p. 55. Les Auteurs rappellent également (p. 139) qu'un texte provenant d'Alalah (*126:17-25) "findet ... in der Verbindung von Eid und Vogelopfer seine nächsten

dire qu'à chaque oiseau est associé un terme indiquant un concept négatif: "1 oiseau de la faute" (1 MUŠEN *waštulaš*)³⁵, "1 oiseau de la colère" (1 MUŠEN *šandaš*)³⁶, "1 oiseau de malédiction" (1 MUŠEN *hurtiyaš*)³⁷, etc.

Deux autres mentions de *hurtišši*, toujours précédé du déterminatif É et en relation avec un sacrifice d'oiseaux, se trouvent au verso de KBo XXXV 151³⁸:

Vo	
x + 1]1 MUŠEN [
2']dHé-pát KÁ É/É [
3']x-li-ia KI.MIN [
4'	wa-a]r-nu-wa-an-zi [
5'	I-NA É ha-am-ri-ia 3 [
6'	w]a-ar-nu-an-zi 1 MUŠEN-m[a
7'	I-NA É hur-ti-iš-ši-i[a
8'	wa-ar-nu-an-zi 1 MU[ŠEN
9'	nam-ma-at-kan x [
10'	an-da 4 MUŠEN ^{HLA} [
11'	IŠ-TU É DINGIR ^d [
12'	É ha-am-ri-t[i
13'	É hur-ti-iš-š[i
14'	nam-ma-za x [
15'	I-NA É [
16'	ši-pa-an-[da-an-zi
Vo	
x + 1]1 oiseau [

Parallelen in den Reinigungsritualen mit Vogelopfern aus Kizzuwatna. Der Eid hat im Alten Orient einen Fluchcharakter, gehört deshalb auch zu den Unreinheits- und Sündenbegriffen der hurritischen Opferterminologie und steht zu den Unterweltsgöttern in enger Beziehung."

³⁵ Vo 6', 9'.

³⁶ Vo 9'.

³⁷ Vo 7', 8', 10'.

³⁸ Je désire exprimer mes plus vifs remerciements à M. le prof. H. Otten qui m'a permis d'utiliser ce texte (812b), encore avant sa publication, et à Mme Chr. Rüster qui me l'a communiqué.

2']Hebat la porte de l'édifice [
3'] . . . de la même façon [
4'	on brûle [
5'	da]ns l'édifice <i>hamri</i> 3 [
6'	on brûle; e[t]/ma[is] 1 oiseau[
7'	dans l'édifice <i>hurtišš</i> [i
8'	on brûle; 1 oi[seau
9'	ensuite les (acc.pl.) . [
10'	dedans 4 oiseaux [
11'	du temple de [
12'	dans l'édifice <i>hamr</i> [i
13'	dans l'édifice <i>hurtišš</i> [i
14'	ensuite . [
15'	dans l'édifice [
16'	[on] sacrifi[e

Reste de la colonne vīde

Au recto, on remarque les termes *uzzi[yanza* (l. 5') et *šehelli[ški* (l. 6'), ce qui rapproche ce texte également de KUB XXX 31 +, où le mot *hurtišši* spécifie le nom de la déesse Hebat.

Sur la base de la documentation ci-dessus, il me semble qu'on peut proposer un rapport entre le terme *hurtišši*, l'édifice spécifié ainsi, le *hamri* et le sacrifice rituel d'oiseaux, effectué par le feu, probablement lors d'opérations magiques.

4. *hurtišši* < *hurta(i)*- ?

Le terme *hurtišši* se présente donc dans la documentation hittite actuellement éditée 4 fois comme épithète de la déesse Hebat et 3 fois comme déterminant le nom d'un édifice: il s'agit donc toujours d'un adjectif.

datif-locatif	<i>hur-ti-iš-ši-i</i>	KUB XXX 31 + Ro II 50'
		KUB LIV 47 8'
	<i>hur-ti-iš-ši-ia</i>	KUB LI 73 Vo? 5'
		KBo XXIV 60 Vo? 7'
fragmentaire	<i>hur-ti-iš-ši-i[a</i>	KBo XXXV 151 Vo 7'
	<i>hur-ti-iš-š[i-i/ia?</i>	KBo XXXV 151 Vo 13'
	<i>hur-ti-[iš-ši-i/ia?</i>	KUB XXX 31+ Vo IV 23

Dans les textes kizzuwatnéens nombreux sont les termes comportant le suffixe *-(a)šši*³⁹, qui sert souvent à former des épithètes attributives de divinités (cf. *allašši* - "de la reine", *hilašši* - "du *hila*"...) et dont la valeur est à peu près celle d'un génitif. Ici, toutefois, la voyelle qui précède *-šš-* fait difficulté, puisqu'il ne s'agit pas d'un *a* mais d'un *i*. Le seul autre exemple que je connaisse de ce vocalisme est le terme *hurnišši*-, une épithète du dieu Soleil et du dieu Lune dans le rituel de Ammi-ḫatna, KBo V 2 IV 19, 35, 52⁴⁰. Notons qu'il s'agit, ici encore, d'un rituel kizzuwatnéen!

Ce suffixe s'applique à des radicaux appartenant aux langues hourrite, comme pour *alla(i)=šši*, louvite, comme pour *hiru=ašši* et hittite/louvite, comme *hila=šši*.

Je propose de voir dans *hurtišši* un dérivé du mot hittite *hurta(i)*⁴¹ "malédiction", dérivé lui-même du verbe *hurta-* "maudire"⁴², dont le génitif présente apophonie: *hurtiyaš*. Il existe, par ailleurs, un autre dérivé du même radical, *hurtiyalla*⁴³, terme qui indique le récipient dans lequel on place les péchés, les maux (matérialisés sous quelque forme) lors de rituels magiques⁴⁴. *hurtišši* serait donc précisément l'équivalent du génitif de *hurta(i)*, *hurtiyaš*.

Il me semble que l'hypothèse d'une dérivation de *hurtišši* de *hurta(i)*⁴⁵ peut être soutenue sur la base de différents éléments et de la similitude des contextes dans lesquels ces mots sont utilisés.

hurta(i) appartient à la série de noms fréquemment mentionnés dans les rituels magiques, dite "liste de calamités"⁴⁶: *idalu papratar NIŠ ILIM ešhar hurtain kurkurai ešḫaḫru waštai* "mauvaise tache, serment, sang, malédiction, séparation, larme, faute".

³⁹ V. J. Friedrich, *HE* I (1940) 48 ss. § 68 ss.; E. Laroche, *DLL* (1959) 136 § 24; selon ce dernier, *Or* NS 52 (1983) 123 sq. il peut s'agir également d'un "participe nominalisé, bâti à l'aide de *-šše* / *-šši* sur une forme verbale de 3me personne = celui/celle qui...". H. Kronasser, *Etym.* (1966-87) 228 sq. et 234, pense que "der luv. *-ašši-* nicht völlig von hurr. *-še/i* [ge]trennt [ist]"; R. Lebrun, *Hethitica cit.*, 112, propose d'y voir "une suffixation adjectivale louvite ... qui sert à indiquer une fonction de relation".

⁴⁰ V. *GLH*, 115.

⁴¹ V. J. Puhvel, *HED* I (1991) s.v. La graphie *ḫu-u-ur-ta-(uš)* ou *ḫu-ur-ta-(uš)* semble plus ancienne que celle qui utilise le signe "HAR", v. L. Rost, "Ein hethitisches Ritual gegen Familienzwist" (1953) 346.

⁴² V. J. Puhvel *loc. cit.*; *HW cit.*, 76 sq; J. Tischler, *HEG*, s.v. Le verbe *hurta-* est étudié par E. Neu, *Der Anitta-Text*, StBoT 18 (1974) 87.

⁴³ V. J. Puhvel, s.v.

⁴⁴ V. H. Otten-V. Souček, StBoT 8 (1969) 96; V. Haas, *RIA* 7 (1987-1990) s.v. "Magie", p. 254, qui cite KUB XXIX 7 + Vo 48-60; R. Lebrun, *Samuha* (1976), 124. Certains rituels (par exemple KBo XV 10 I 6) parlent de la fabrication de 7 "larmes" de pâte, ainsi que de 7 "langues" de pâte.

⁴⁵ Le prof. O. Carruba, que je remercie pour avoir accepté de discuter ce terme avec moi, suggère d'y voir une formation "populaire", analogique du génitif, ce qui expliquerait la présence d'un *i* devant le suffixe *-šši*.

⁴⁶ V. V. Haas, *RIA* 7 cit., 238: "In Gruppen, zumeist als Heptaden, treten die Dämonen oder Schadensgeister auf: 1. "böse Unreinheit", 2. "Eid", 3. "Blut(tat)" (*ešhar*), 4. "Fluch" (*hurta-*), 5. "Abschneidung" (*kurkurai-*), 6. "Tränen" (*ešḫaḫru*), 7. "Sünde" (*waštai-*).

Un premier élément qui autorise, à mon avis, à établir un lien entre *hurtišši* et *hurta(i)* est la présence dans cette liste du mot "larmes" (*ešḫaḫru*)⁴⁷: en effet, dans le rituel kizzuwatnéen KUB XXX 31+, où l'on a deux mentions de Hebat *hurtišši*, on parle d' "enlever une/des larme(s)" à la divinité⁴⁸ (Ro I 12, 20, 28), une action cultuelle⁴⁹, par ailleurs intéressante, car elle semble indiquer une croyance des Hittites à la participation affective de la divinité aux problèmes de l'Humanité, sans qu'il soit clair pour autant si elle pleure parce qu'elle est offensée ou si ses larmes sont dues à la compassion.

Le rapport que je propose d'établir entre *hurta(i)* et *hurtišši* peut être soutenu, me semble-t-il, également pour d'autres raisons.

Le terme *hurta(i)* figure lui-même dans deux passages du premier texte cité, KUB XXX 31+ (Ro I 16, 37), où comparait Hebat *hurtišši*.

Un autre élément⁵⁰ qui rend plausible une connexion de *hurta(i)* avec *hurtišši* est constitué par les noms qui, dans le fragment KBo XXIV 60, suivent la mention des oiseaux probablement brûlés dans l'édifice *hurtišši*: *parili e arni*.

Ces deux termes hourrites⁵¹, généralement mentionnés ensemble, en contexte hittite, à l'occasion de sacrifices d'oiseaux⁵² (par exemple dans KUB XV 34 IV 50'-51' cité plus haut), ne sont autres, comme l'a démontré E. Laroche⁵³, que les équivalents des mots hittites *ḫaratar* "crime" et *waštul* "péché, faute". Or ce dernier comparait fréquemment avec *hurta(i)* dans les listes de calamités.

Il existe aussi un terme hourrite *hurti* dont l'équivalence avec le hitt. *hurta(i)* me semble évidente, puisqu'ils comparaissent tous deux dans des contextes similaires: dans KBo XI, 19 Vo 16 (*ḫu-u-ur-te-e-ne-eš*) (CTH 790), une conjuration où figure

⁴⁷ V. J. Puhvel *op. cit.*, s.v. Il faut souligner que, dans le texte KUB XLI 11, cité à la p. 375, on mentionne peut-être (Vo 12) "un oiseau des larmes": 1 MUŠEN⁷ eš]-ḫa-aḫ-ru-wa-aš.

⁴⁸ Cfr. certains passages de textes mythologiques, parfois insérés dans des rituels, comme KUB XLIII 60 I 21 (CTH 457): "la mère du dieu [était] en train de pleurer" ou encore KUB XXXIII 87 + I 30-31 (CTH 345): "le dieu de l'orage, les yeux remplis de pleurs".

⁴⁹ La façon d'exécuter cette action rituelle était expliquée en détail sur une autre tablette (KUB XXX 31 + Ro I 50-51). Le texte dit en effet: Ro I (50) *ma-aḫ-ḫa-an iš-ḫa-aḫ-ru da-an-zi na-at ḫa-an-ti* DUB 2.KAM "comment on prend une larme, alors cela (est) sur une seconde tablette à part".

⁵⁰ Nous avons peut-être un autre indice d'un rapport entre *hurtišši* et *hurta(i)* dans le mot *dupšahi(aš)* employé également comme épithète de la déesse Hebat (et du dieu de l'orage) dans ce même document (KUB XXX 31 + Ro I 52, 54, 56, 58, Vo IV 42), surtout si l'on considère que *dupšahi(aš)* est fréquemment associé à *hurta(i)* dans de nombreux rituels, en particulier celui de Samuha (CTH 480).

⁵¹ Du premier de ces mots il existe des formes "hittites": un nominatif sing. *par-li* et un génitif *pa-ri-ll-ia-aš* (v. *GHL*, 195-96). Quant à *arni* il s'agit d'un emprunt hourrite à l'accadien *ARNU*. Ce qui prouve une fois de plus l'anomalie de la langue employée dans ces rituels.

⁵² Ces deux termes figurent encore en union avec des oiseaux dans KUB XXX 32 II 4 sgg = IV 23 sgg., KUB XVII 8 III 3, KUB XLI 11, KBo XXIV 60, etc.

⁵³ V. E. Laroche, *RA* 54 (1960) 195-197. Cfr. aussi, du même, *Ug.* V, 470; V. Haas - G. Wilhelm, *Or* NS 41 (1972) 6, note 8; des mêmes, AOAT cit., 61-63.

également le mot (Vo 15) *kur-ku-ri-i-ma*, forme qui alterne fréquemment, même dans les textes hittites, avec le terme *kurkurai-* "séparation" des "listes de calamités"; dans KUB XXVII 42 Ro 5' (*hu-[u]-ur-du[-?]*) (CTH 784 = ChS I/1 11), un rituel de Kantuzili avec invocations à Teššub et à Hebat, et enfin dans KBo XII 80 Vo IV 7'- 8' (*hu-u-ur-ti*), la version en langue hourrite du mythe de Kumarbi (CTH 345). Le sens "malédiction" (ici de Kummiya) s'adapterait bien au contexte.

Au même champ sémantique appartient le terme louvite *hirut-* "serment", "parjure", et ses dérivés *hirutašši-*, *hirutalli-*⁵⁴. Ce mot est lui aussi attesté, entre autres, dans des rituels où sont mentionnées "les mauvaises langues" *adduwalis* EME-iš, *idaluwa* EME^{HLA}, forme qui correspond au hittite *idalu uddar* des rituels magiques.

À ce point, il me semble intéressant d'attirer l'attention sur le rituel louvite KUB XXXV 92 (+) KBo IX 146⁵⁵: il y comparait, outre *hirut-* et ses dérivés, le nom *hamrišhara* – un composé du terme *hamri* et du théonyme *Išhara* – ainsi que, aux ll. 18'-19' du Verso⁵⁶ et probablement encore au Vo 15⁵⁷, les mots signifiant "serment" et "malédiction". De plus, aux lignes 20' et 22' du Verso figure la mention d'oiseaux.

Cet ensemble d'éléments portent, à mon avis, à voir dans le terme *hurtišši*, encore une fois, un composé hybride hourro-hittite louvisant comme il en figure beaucoup dans les textes kizzuwatnéens.

Si l'on accepte l'hypothèse proposée ici d'un rapport entre *hurtišši* et *hurta(i)* le MUŠEN *hurdiyaš* mentionné dans KUB XLI 11 Vo 7', 8', 10' pourrait être l'un de ces oiseaux brûlés dans l'édifice *hurtišši*; quant à Hebat *hurtišši*, elle serait alors à compter parmi les *dei ultores* bien connus du monde antique, et peut-être au nombre des divinités dites "de la malédiction et de la mort"⁵⁸, par exemple dans le rituel KUB VII 41⁵⁹ (CTH 446) "contre l'impureté d'une maison".

⁵⁴ Sur *hirut-* v. Starke, StBoT cit., 572 sqq. Pour les rapports sémantiques entre serment et malédiction voir RIA II (1938) 305-315, en particulier p. 310 § 5 et p. 314.

⁵⁵ V. F. Starke, op. cit., 402-406.

⁵⁶]le-en-ki-az [hu-u-wa]a-ar-ta-az.

⁵⁷ A mon avis, il faut restaurer [hu-u-wa-a]r-ta-uš li-in-ga-[uš].

⁵⁸ Comme dans le duplicat de ce texte le mot "mort" est remplacé par le terme "sang", on peut supposer qu'il s'agit de mort violente, d'assassinat.

⁵⁹ Si KUB VII 41 ne parle que génériquement de "divinités de la malédiction (et) de la mort" (*hurtiyaš* UG₆-aš DINGIR^{mes}), nous apprenons, par d'autres textes, le nom d'une de ces divinités de la malédiction, Pirinkir (KBo XXI 41+ Ro 69), ainsi que l'existence d'une divinité du sang (KUB XLI 8 III 10), d'une divinité Soleil du sang (KBo XV 10+ Ro I 1, 20 etc.) et d'une divinité Soleil de la malédiction (KUB IX 6 + XXXV 39 Vo IV 21').

Zur Ritual- und Redaktionsgeschichte des althethitischen Gewitterrituals CTH 631.1

Gernot Wilhelm (Würzburg)

Die Altorientalistik – und dies gilt in besonderem Maße auch für die Hethitologie – verfügt mit ihren zahlreichen Ritualtexten über ein religionsgeschichtliches Quellenmaterial, wie es im Bereich der alten Kulturen quantitativ beinahe einzigartig ist. Trotz zahlreicher einschlägiger Arbeiten steht die Auswertung dieses Materials unter religionsgeschichtlichen Gesichtspunkten aber immer noch in den Anfängen. Das methodische Instrumentarium, das für solche Untersuchungen in den älteren Philologien, insbesondere in der Alttestamentlichen Wissenschaft und in der Klassischen Philologie, entwickelt wurde, wird noch kaum genutzt. Dies liegt zum einen an der Fülle des Materials selbst, die einen *embarras de richesses* bewirkt und es nahelegt, die Kräfte auf die Textkonstitution und die Klärung der auch für ein nur oberflächliches Verständnis des Einzeltextes unmittelbar nötigen grammatischen und lexikalischen Fragen zu konzentrieren. Außerdem ist es die Situation des "offenen Corpus", die dazu verleitet, die Klärung offener Fragen der Textgeschichte von Quellenneufunden zu erhoffen, anstatt das zur Verfügung stehende Material voll auszuschöpfen. Immerhin zeigen vereinzelte Beispiele wie die Untersuchungen von T. Abusch zur Ritualserie Maqlû¹, daß mit der internen Rekonstruktion von Textgeschichte, wie sie insbesondere die literarkritischen und formgeschichtlichen Methoden der Alttestamentlichen Wissenschaft ermöglichen, wichtige Informationen zu gewinnen sind. Dabei ist es zunächst das Instrumentarium der Literarkritik, das bei der systematischen Untersuchung eines Textes auf Zäsuren, Dopplungen, Widersprüche u.ä. hin Indizien für die Traditions- und Redaktionsgeschichte liefert. Die altanatolische Ritualliteratur bietet hierfür besonders gute Voraussetzungen; ergiebig in dieser Hinsicht ist z.B. der Vergleich der Ritual-

¹ T. Abusch, "Mesopotamian Anti-Witchcraft Literature: Texts and Studies, Part I: The Nature of Maqlû: Its Character, Divisions and Calendrical Setting", JNES 33 (1974) 251-262; idem, Babylonian Witchcraft Literature, Case Studies, Atlanta 1987; idem, "Maqlû", in: RIA 7, 1987-1990, 346-351; idem, "An Early Form of the Witchcraft Ritual Maqlû and the Origin of a Babylonian Magical Ceremony", in: Linger Over Words, Fs. William L. Moran, Atlanta 1990, 1-57; idem, "The Ritual Tablet and Rubrics of Maqlû: Towards the History of the Series", in: Ah, Assyria ..., Fs. Hayim Tadmor, Jerusalem 1991, 233-253.